

L'ogre et l'ogresse

Il était une fois un vieil ogre qui vivait avec sa femme dans un petit chalet de montagne.

Fatigué et malade, il se reposait souvent dans un grand lit jour et nuit tandis que sa femme, âgée aussi mais encore assez alerte veillait à l'entretien de la maison et aidait son mari à se maintenir en vie.

Pour ce faire, elle préparait des plats de viande animale qu'elle achetait au marché du petit village le plus proche qu'elle servait en bouillie, son mari n'ayant plus guère de dents pour croquer les aliments.

Elle lui faisait croire que la viande qu'il ingurgitait était du hachis de petits enfants :

-Tu vas voir chéri, tu m'en diras des nouvelles...

Toute sa vie, l'ogre s'était régalé de chair fraîche d'enfants du village et des environs qu'il chassait et rapportait lui-même à son épouse afin qu'elle la cuise.

Trop affaibli par son état maladif, il n'était plus en mesure de reconnaître une pièce de bœuf d'une jambe infantine. Aussi, sa femme hachait-elle du bœuf pour son mari et celui-ci convaincu d'avaler des enfants, comme par le passé, émettait des soupirs de satisfaction :

-Oh, que c'est bon ! Tu es toujours une cuisinière hors pair, ma femme !

Que sa vie de jadis avait été merveilleuse ! Il la rappelait souvent à sa femme, attentionnée, qui l'écoutait, assise au bord du lit.

Que de bons moments avaient-ils passé ensemble!

Ils s'étaient rencontrés pour la première fois au bal des ogres et des ogresses.

Très vite, l'ogre avait repéré celle qui deviendrait plus tard son épouse. Elle était de toutes les jeunes ogresses la plus jolie :

Le visage plein et le teint rose, les formes généreuses, elle portait une jolie robe bleue que lui avait cousue sa mère et ses cheveux tirés en arrière, coiffés en chignon l'avaient rendu irrésistible.

L'ogre l'avait invitée à danser une valse et le couple s'était retrouvé sur la piste à danser toute une nuit :

-Mademoiselle, vous avez de si belles dents qu'elles rendraient jalouses toutes les filles du pays...

Quelques mois plus tard, ils se mariaient et menaient une existence paisible et joyeuse.

Ils avaient acheté un petit chalet et l'ogresse l'avait arrangé et décoré avec le plus grand soin car elle était artiste.

Elle passait ses journées dans les brocantes à la recherche du meuble, du lustre ou du tableau qui conviendraient le mieux à l'ambiance qu'elle souhaitait créer chez elle, modifiant fréquemment le décor de sa demeure.

Alors qu'elle s'occupait de ses tâches artistiques en femme de goût, l'ogre quant à lui, sortait pour chasser.

Il fallait le voir partir au petit matin en habits de chasseur, armé de fusils ou de poignards arpenter la montagne, un chant radieux aux lèvres et revenir le soir encore plus joyeux et fier avec quelque animal mort au bras qu'il remettait à sa femme, par ailleurs excellente cuisinière.

Les deux époux bien gras appréciaient la chair des lièvres, des chevreuils ou des babiloussas qu'ils dévoraient avec avidité et contentement. L'ogre ne dédaignait pas non plus de manger du bœuf.

Pourtant, à ces animaux, ils préféraient une viande beaucoup plus tendre et moelleuse :

la délicate chair des petits enfants. Aussi, était-ce avec son poignard qu'il chassait les petits humains imprudents qui se rendaient en des lieux un peu désertés.

Car l'ogre n'aurait jamais osé aller dans un endroit trop fréquenté des adultes pour y repérer une proie.

Non, il se contentait de chercher les enfants sortis du troupeau de l'école, égarés. Ce pouvait être à la base de la montagne, près de la rivière, paisible et calme, dans un champ ou encore, à la nuit tombée dans une allée déserte du village.

Après avoir égorgé d'un coup vif sa petite victime et s'être assuré de sa mort, il l'enfouissait dans un grand sac et revenait discrètement à la maison, son précieux butin sur le dos :

-Ma femme, on va se régaler. Hi hi hi...

On s'apercevait bien dans le village que des enfants disparaissaient parfois mais l'on en concluait à des accidents regrettables :

tel petit avait dû tomber dans un puits, tel autre s'était noyé dans la rivière car il la fréquentait souvent et manquait d'équilibre...

Pendant ce temps, l'ogre découpait ses proies en morceaux et disposait tel bout de jambe, tel pied, telle épaule d'enfant dans sa chambre froide en attente d'être consommé.

Souvent, le couple d'ogres invitait des amis ogres à consommer ces repas copieux et

fameux d'où émanait une délicieuse odeur d'enfants.

En sauce, à la broche, grillés ou rissolés dans une poêle et servis avec de fins petits légumes, les enfants étaient exquis :

-Moi je les adore avec des champignons et des oignons.

Le bouche à oreille fonctionnait merveilleusement et d'autres amis, enthousiastes, se pressaient à la table de l'ogresse.

L'ogre était si fier des talents culinaires de son épouse qu'il aurait tant aimé ouvrir un restaurant mais la dangerosité de l'affaire le résignait à ne faire profiter de la cuisine de sa femme que ses proches amis.

L'ogre poursuivait son activité de chasseur de gibier dont il revendait une partie au marché du village et pourchassait en parallèle les petits enfants, gage d'une nourriture fondante pour ses repas copieux.

Et les années passèrent agréablement.

Pourtant, l'ogre n'avait pas d'enfant et la perspective d'être privé de descendance pour perpétrer ses activités le rendait parfois triste. Que de fois il avait ardemment souhaité avoir un petit pour lui enseigner les rudiments de la chasse.

Ils seraient partis tous deux, l'enfant portant fusil et poignard dans l'attente du gibier. Le père aurait avec la plus grande fierté montré à son fils comment l'on tuait un renard ou un chevreuil et, le fin du fin, comment l'on approchait, sans qu'il ne s'en aperçoive, un petit enfant à la peau tendre.

Son fils l'aurait regardé pratiquer avec une telle admiration dans le regard que l'ogre en aurait eu les yeux embués d'émotion.

Tout cela était un rêve bien-sûr et l'ogre comprenait bien que les années passant, la chance qu'il eut un fils s'amenuisait. Telle en était la volonté de la nature et des Dieux. Souvent, il faisait part de ses tristes pensées à sa femme qui hochait la tête en signe d'impuissance.

Puis l'ogre perdit ses forces peu à peu. Ces incessantes courses dans la montagne ou ailleurs par tous les temps et tous les jours en quête de proies animales ou enfantines avaient épuisé sa santé pourtant robuste et ses jambes, jadis vigoureuses ne le portèrent bientôt plus.

La vieillesse et la fatigue d'un corps qu'il n'avait jamais ménagé eurent raison de sa vaillance ce qui se comprit aisément.

Les ogres sont beaucoup plus fragile que les autres hommes...

Il tomba un jour dans sa maison et il fallut l'aide de plusieurs montagnards et de sa femme pour le remettre debout tant il était encore gras.

L'état de santé de l'ogre empira de mois en mois et lui, si alerte jadis, si costaud, ne put bientôt plus porter une bûche et la jeter dans la cheminée. Peu à peu, toutes les tâches habituellement réservées à l'ogre, hormis la chasse bien-sûr, furent dévolues à l'épouse encore suffisamment robuste pour les exécuter.

Un matin, l'ogre ne se leva pas de son lit. Victime d'une attaque dans la nuit, Il ne put désormais plus bouger.

Il ne fut alors plus qu'un poids mort, un boulet pour sa femme encore active.

Il passait son temps à dormir, à compter les mouches, à raconter des souvenirs passés ou à manger avec encore une certaine volupté.

Il mourut un jour, brusquement :
Il avala la bouillie de sa femme de travers, ne
put la recracher malgré l'aide active de son
épouse, toussa, eut le temps de maugréer :
"les enfants se vengent..." devint rouge
écarlate, s'asphyxia et tomba raide sur son
oreiller.
Sa femme ne tarda pas à le rejoindre dans
« l'au-delà des ogres ».

A l'emplacement du chalet des deux
ogres, on construisit un bâtiment moderne et
fonctionnel.
Il abrita des enfants en colonie de vacances
qui grandirent, se marièrent, vécurent
heureux en ayant de nombreux enfants,
végétariens comme il se doit.